

COMBLER LE FOSSÉ ENTRE LA TECHNOLOGIE ET LA POLITIQUE PROGRESSISTE EN EUROPE

par Donatella Della Ratta et Geert Lovink

Les tensions entre, d'une part, le côté immatériel et mondial des médias sociaux et, d'autre part, le côté très concret du terrain et de l'action politique, ne cessent de s'intensifier. Curieusement, les technologies numériques se font de plus en plus petites, invisibles, et s'intègrent chaque jour un peu plus dans notre quotidien complexe et hyperconnecté. Les politiques technologiques et l'utilisation des technologies par les partis et mouvements politiques n'en sont pas devenues plus réalistes pour autant.

Force est de constater qu'il devient de plus en plus difficile pour les techniciens et pour les militants de communiquer avec la population locale. Ils semblent s'être réfugiés dans le monde beaucoup plus familier et confortable des milieux internationaux et cosmopolites animés de la même vision qu'eux. Pensez, par exemple, aux militants de la place Tahrir qui, après avoir libéré le pays, se sont vu éjectés de la place et de leur propre mouvement, devenant totalement étrangers à la politique locale, pour être ensuite remplacés par un parti local qui, à son tour, a été étouffé par un mélange plus répressif d'autoritarisme local et d'intérêts mondiaux.

“
Bien que Facebook soit perçu comme l'ennemi public numéro un, tout le monde continue de l'utiliser.
 ”

Les médias sociaux sont un outil de fantasme collectif que certains appellent la « démocratie directe ». Cette culture politique a été créée par des images qui ont perdu depuis longtemps leur fonction représentative. Nous assistons à l'avènement d'une réalité nouvelle, augmentée, dans laquelle la politique ne joue plus le rôle qui était traditionnellement le sien. Si l'écrit a toujours sa place en politique, même sur les médias sociaux tels que Facebook et Twitter, il semble inévitable que le visuel l'emportera dans un avenir proche. À quoi ressemblera la politique fondée sur l'image ?

Certains ont déjà emprunté cette voie. Le mouvement Cinq étoiles, en Italie, s'est développé à partir d'un blog personnel. Il s'est autoproclamé « peuple des réseaux », par opposition au modèle de parti politique traditionnel. Son principal objectif a toujours été de faire de la politique au niveau professionnel. Le mouvement se présente comme une entité proactive en perpétuel changement, qui emprunte la dynamique du Web 2.0 en utilisant des termes tels que démocratie participative, horizontalité, P2P ou égalité d'accès. Contrairement à ce que peut laisser croire son vocabulaire, le mouvement s'est, en réalité, construit autour d'un blog personnel (celui de Beppe Grillo). Seul un petit groupe interne de membres de l'élite a pris part aux décisions (au travers de la plateforme dite « Rousseau »). Parallèlement, Beppe Grillo a sillonné le pays, consacrant une grande partie de son temps et de son énergie à la mise en place d'une structure dont la base est constituée de militants. Son succès tient à l'association de réseaux sur Internet et du soutien du peuple au niveau local.

Au cours de la précédente décennie, la Gauche s'est totalement déconnectée de ces deux éléments vitaux. Elle n'a jamais

“

Pouvons-nous affaiblir le modèle commercial des médias sociaux en « piratant » les plateformes ou en y produisant le moins de données possible ?

”

compris la dimension organisationnelle de l'Internet, pas plus qu'elle n'a trouvé de moyens de réinventer sa relation avec les populations locales. Quels enseignements pouvons-nous tirer de la façon « originale » dont le populisme de droite a accru sa visibilité et son influence à travers l'Europe ? L'association de l'élément « web », universel et virtuel, à une action locale très concrète peut-elle aussi jouer en faveur de la politique progressiste ? Ou cette combinaison « globale » sert-elle uniquement les programmes conservateurs ? Comment les mouvements sociaux peuvent-ils réinventer leur relation avec les intérêts locaux ? La Gauche d'aujourd'hui est-elle devenue un groupe élitiste qui s'appuie uniquement sur ses liens internationaux immatériels ?

Des analyses du « moi » virtuel menées récemment ont donné lieu à deux interprétations différentes. La première a conclu que le culte du « moi » sur les médias sociaux a donné naissance à une culture de l'individualisme isolé, à une précarité désorganisée, qui finit par conduire au stress psychique, au burn-out et à la dépression. En d'autres termes, une tristesse organisée. L'autre interprétation s'en tient à la vieille promesse de la libération du « moi » comme valeur progressiste. L'autonomisation et l'autodétermination doivent favoriser la créativité, la diversité et de nouvelles formes d'innovation socio-économique. Les deux analyses restent centrées sur l'individu.

#DigitalRevolutionLes #Progressistes sont autant déconnectés des as de la technologie que des militants locaux @glovink, @donatelladr



Bien que Facebook soit perçu comme l'ennemi public numéro un, tout le monde continue de l'utiliser. La question n'est pas de savoir s'il faut renoncer à Facebook puisqu'il existe aussi Instagram, WhatsApp, et les autres applications du même ordre (sans parler de Google). Pour nombre d'entre nous, quitter Facebook n'est pas envisageable, car cela mènerait à l'isolement social et réduirait les possibilités à court terme de mobiliser et d'informer le public potentiel au travers de différents événements et campagnes. Nous avons besoin d'une alternative post-coloniale, car une grande partie de la population mondiale se rabat massivement sur Facebook en l'absence d'autres espaces physiques où se rencontrer et discuter/conspirer. Quitter les grandes plateformes de médias sociaux est donc un choix élitiste réservé aux bien-pensants. Comment développer des solutions organisationnelles alternatives à l'ombre des plateformes, vers lesquelles nous importerions ensuite les résultats, en les utilisant uniquement à des fins de « diffusion » - étant donné que c'est là que se situe la masse critique d'individus ? Pouvons-nous affaiblir le modèle commercial des médias sociaux en « piratant » les plateformes, en les exploitant et en les monopolisant tout en y produisant le moins de données possible ?



> AUTEUR

Donatella Della Ratta est une théoricienne des médias et écrivaine italienne, spécialiste des cultures arabes contemporaines. Elle a coécrit *Arab Media Moguls* (2015). En 2018, Pluto Press a publié son ouvrage intitulé *Shooting a Revolution-Visual Media and Warfare in Syria*.

L'internet au service du bien commun

par *Geert-Jan Bogaerts*

Les mouvements de droite dépeignent l'Europe comme un monstre bureaucratique assoiffé de pouvoir et d'argent. Une partie de la Gauche progressiste la considère comme un club de privilégiés représentant les intérêts industriels mondiaux des banques et des géants de la finance. Comment redéfinir l'Europe autrement, en évitant cette opposition réductrice? Comment concilier l'élément local que nous prônons ici et des formes de solidarité transnationales? Comment rapprocher le macro du micro, comment empêcher le macro de devenir une dimension immatérielle et distante, tandis que le micro dégénère en un provincialisme ennuyeux et égoïste?

Si nous ne réagissons pas, si nous ne gagnons pas les élections, rien ne changera. Comment surmonter l'ennui, projeté au niveau national? Que signifie le fait que nous cédions les organes de l'État-nation à des populistes de droite, et combien de temps encore agissons-nous de la sorte?



> **AUTEUR**

Geert Lovink est un théoricien des médias et critique d'Internet néerlandais. Il est également le directeur de l'Institute of Network Cultures et l'auteur de *Social Media Abyss* (2016), *Organization after Social Media* (2018, co-écrit avec Ned Rossiter) et *Sad by Design* (2019).



Lire l'article complet en ligne
www.progressivepost.eu



> **AUTEUR**

Geert-Jan Bogaerts est à l'origine de la coalition néerlandaise *PublicSpaces*, dont l'objectif est de renforcer le domaine public sur internet. Il dirige le service Innovation et médias numériques de la chaîne néerlandaise *VPRO*, où il se consacre au développement numérique, à l'innovation et à la stratégie de distribution.